# Atelier de philosophie, UPA : Deuxième séance, le 2 novembre 2026.

Etude des trois premiers discours du Banquet : Phèdre, Pausanias, Eryximaque.

Platon, comme souvent dans ses dialogues, écrit de la façon dont s'expriment ses personnages, qui ont existé, et plus particulièrement pour chacun, en fonction de leurs Maîtres sophistes ! Les sophistes étaient principalement des rhéteurs itinérants qui faisaient payer fort cher leur leçon ; ils étaient le produit de la démocratie athénienne, car désormais, c'était la force du discours qui permettait d'accéder au pouvoir et non plus la force des armes comme pour le régime aristocratique !

## 1- Discours de Phèdre. (178a-180b)

C'est l'aimé d'Eryximaque.

Son maître rhéteur était Lysias (cf le « Phèdre »)

Son propos s'efforce de trouver une moralité dans l'amour. Pour cela il part de la mythologie pour avancer qu'Éros est le dieu le plus ancien et donc le plus vénérable ! Aussi n'y-a-t-il pas de principe moral supérieur à l'Amour, homo mais aussi hétéro. C'est un principe de désintéressement, de dévouement, qui procure une « belle vie » (178c : grec Kalos) , au-dessus de tout ce que peut nous apporter la famille, les honneurs, les richesses…

Il commence par évoquer le sacrifice de soi comme la mesure de l'Amour, chez des amants de sexe opposé (Alceste, Orphée), puis chez un bien-aimé, Achille. Il se demande ensuite, entre le sacrifice de l'amant et celui de l'aimé, quel est le plus beau. Et il répond que c'est celui de l'aimé, l'amant étant quant à lui possédé du Dieu !

Sa conception de la moralité, de la vertu que procure Éros est le courage, soit la conception aristocratique comme le montre ses références, notamment à Homère, et son questionnement, dont le point de départ est la question traditionnelle : « D'où vient la vertu ? », et non pas la question socratique « Qu'est-ce que la vertu ? » (cf ma conférence sur Socrate sur le site de l'UPA).

Ce qui, in fine, se dégage de son discours, c'est la valorisation de l'aimé, souvent considéré comme efféminé et moqué ; et qu'il présente comme celui qui n'aime pas ! Aussi Phèdre n'est-il pas le mieux placé pour faire l'éloge d'Éros !

Quant à la vérité de son propos, il ne s'appuie que sur des « arguments d'autorité » (la mythologie, les grands auteurs), ce qui est cohérent avec son approche aristocratique…

## 2- Discours de Pausanias. (180c-185c)

C'est l'amant d'Agathon.

Son maître rhéteur est Isocrate (allusion explicite à la fin, 185c, par Apollodore).

Sa visée est plus large que celle de Phèdre : ennoblir l'amour masculin (entre hommes), socialement ambigu à Athènes.

Lui aussi part de la mythologie, en se réclamant d'Aphrodite et de ses deux formes : La céleste, spirituelle, à laquelle il associe l'amour masculin, et la populaire, charnelle, pour l'amour hétérosexuel. Et pour que la dimension charnelle ne soit pas un obstacle à sa définition, il pose le principe sophistique de Prodicos selon lequel une action est en soi neutre, ni belle, ni laide, mais que c'est l'intention qui y préside qui la rend belle ou laide… Il se lance alors dans une analyse sociologique : dans les États tyranniques, militaire comme Sparte, la pédérastie est acceptée sans discussion ; dans les États barbares, elle est rejetée comme honteuse. Alors qu'à Athènes la liberté est laissée aux individus d'accepter « l'esclavage volontaire » de l'amour et de le rendre noble en dépassant le seul aspect charnel pour sa dimension spirituelle. Aussi l'amour pédérastique populaire

ne dure pas, car dès que la fleur est fanée… Alors que la céleste dure la vie (les couples du Banquet sont âgés).

Jean Loup nous a fait part de sa lecture :

« Le discours de Pausanianas fait ressortir une dualité d'**eros** dans la relation d'amour entre l'amant et l'aimé. L'un, « **l'eros céleste »**, est positif, car il ne me procure pas tant un plaisir que du bonheur au sens ou l'eros est la recherche d'une valeur qui vaut en elle-même (désinteressée comme tu l'as dit, comme le courage). L'autre éros, au contraire, « **l'éros vulgaire** » est négatif pour les hommes, car au lieu de les élever, il les diminue, les abaisse en les rendant esclave de leurs désirs intéressés et des sortes de plaisirs égoïstes qui en résultent (le sexe, l'argent, le pouvoir, l'indignité à fuir le champ de bataille). Il y a ainsi en chacun 2 eros concurrents qui vont engager un rapport de force dans un couple amoureux, et plus largement dans les relations sociales et politiques. L'eros céleste est celui qui conduit à faire le bien, récompensé par le bonheur qui est une **valeur,** par exemple le fait de ne pas se consacrer à sa seule personne jusqu'à vouloir et pouvoir la sacrifier : celle qui fait valoir considération, voire admiration de la part des Dieux mais aussi de mes semblables et particulièrement de mon aimé.
La question morale est donc celle de savoir si ma conduite amoureuse dans le cas du couple amant-aimé est orientée par l'eros positif, qui est l'amour pour quelqu'un a une valeur désintéressée que par l'éros négatif qui fait de l'amour pour l'autre un comportement intéressé pour soi. »

Pour ma part je terminerai en nous demandant si on peut ainsi séparer les moyens du but à atteindre, ainsi qu'il le fait avec son principe de neutralité de l'action ?

Et si son Aphrodite céleste n'est pas le masque hypocrite qui justifie la pédérastie ?

3- Discours d'Eryximaque (185e-188e)

Amant de Phèdre, sa référence sophistique est l'encyclopédisme d'Hippias.

Il ne part pas de la mythologie mais de l'Art, et plus particulièrement le sien : la médecine.

Il veut achever le discours de Pausanias en l'élargissant « à toutes choses », en faisant d'éros « un phénomène cosmique universel ». Sous son art, l'éros céleste devient l'éros sain et l'éros vulgaire devient l'éros malade. Art qui a pour but de concilier les contraires, de les « harmoniser ». L'exemple de la musique est ici le plus parlant… Et l'exemple de la pratique culinaire dont c'est à l'homme de l'art de régler le bon usage ! Ainsi Eryximaque séduit par l'autorité de son art, comme Pausanias le fait par sa vertu morale.

Jean Loup a noté ceci :

Enfin, j'ai été intrigué par la fin du discours d'Eryximaque, de par ses accents contemporains : étendant la portée de l'eros à l'ensemble de la nature, comportant non seulement l'ensemble des êtres vivants (hommes, animaux, plantes), mais également les phénomènes de la nature géologique et biologiques qui affectent ceux-ci (épidémie, grêles etc..), il distingue là aussi l'action de 2 eros opposés dans la nature dont l'un veut le bien de la nature (sa santé) mais l'autre, contre-nature, veut ce qui déséquilibre et dérègle les phénomènes de la nature. Il nomme astronomie cette science des phénomènes relevant de ces 2 eros, dont une partie aujourd'hui serait l'écologie. L'eros positif de la nature peut lui-même se trouver contrarié par l'eros négatif de l'homme, pouvant causer des dommages à la nature vivante exploitée par l'homme. L'homme semble alors partie intégrante de ce qu'on appellerait aujourd'hui biodiversité.

Quant à moi je finirai sur ce discours par deux remarques : D'abord que la médecine, comme la rhétorique, n'est effectivement qu'une « techné », un savoir-faire qui tire de l'expérience ses règles, et non une science.

Ensuite que son encyclopédisme, à l'image de celui d'Hippias, n'est que la généralisation de quelques observations, et que son discours est plutôt… pédant.

Anouk s'est demandée :

- si l'homosexualité était répandue à Athènes ou limitée à des cercles intellectuels. J'ai répondu que c'était limité…
- si les femmes participaient au questionnement philosophique : c'était réservé aux hommes.
- comment l'aimé peut accéder au beau intelligible, comme l'amant peut le faire par la beauté physique de l'aimé. Je pense que la question ne se pose pas pour eux car ce n'est pas là leur objectif ! Tu anticipes une démarche que Platon propose au « philosophe ».

Sur l'ensemble de ces trois discours je dirai que c'est d'abord une justification de leur pédérastie, et que leur approche d'Eros le soumet à un point de vue extérieur, qui ne permet pas de bien l'analyser. En effet pour Phèdre c'est le bien de l'aimé (son profit) ; pour Pausanias c'est la vertu morale ; pour Eryximaque c'est l'Art (la médecine).

La prochaine séance du 16 novembre portera sur le discours d'Aristophane.